

Conférence du mardi 19 février 2008

## A la recherche d'Adam

par **Bernard VIAL** administrateur de la SHHA

Mise en page de Christian Lambinet

---

Le titre de cette conférence, emprunté au remarquable ouvrage de Herbert Wendt paru en 1953 aux Editions de la Table Ronde, peut paraître ambigu. En fait, Adam étant le symbole même du premier homme, ce titre est celui qui paraît le plus adapté à notre propos de ce soir : raconter la véritable **épopée** que fut celle **de la recherche préhistorique** et de **l'origine de l'humanité** depuis **ARISTOTE (384-322 av. JC)** qui en fut à certains égards l'initiateur, jusqu'à nos jours, en soulignant que si ARISTOTE avait posé le principe de **l'invariabilité des espèces**, y compris celle de l'espèce humaine qu'il avait placé en tête du règne animal, il avait fallu attendre 1200 ans pour qu'en **1859**, un certain **Charles DARWIN (1809-1882)** ne démontre définitivement pour la première fois, et contrairement au célèbre philosophe, la théorie de **"l'évolution des espèces et de leur origine par voie de sélection naturelle"**.

La **préhistoire est donc une science récente** (150 ans environ) et j'ajouterai nécessairement **pluridisciplinaire**, dont l'objet est l'histoire de l'homme **depuis l'apparition de la vie humaine sur terre** jusqu'à **l'invention de l'écriture voici environ 6.000 ans**, autrement dit **une période bien antérieure à celle de l'Égypte**. Bref, un vaste domaine si l'on s'en tient aux toutes récentes découvertes qui situeraient l'apparition du premier "*homme*" voici **6 à 7 millions d'années (Orrorin et Toumaï)**.

Certes, depuis l'époque romaine et, plus tard, au moment des grandes découvertes du XVI<sup>ème</sup> siècle, on savait qu'il existait des peuplades "*sauvages*", ne connaissant pas l'écriture et se servant d'armes primitives telles que des pointes de flèche en silex. On avait aussi trouvé des quantités de fossiles, empreintes de coquillages ou d'animaux marins, haches en pierre taillée ou polie, dents d'animaux monstrueux voire, mélangés à ces fossiles, des ossements humains.

En ce qui concerne les empreintes de coquillages ou d'animaux marins on considérait, même encore à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, qu'il s'agissait de simples jeux de la nature, la fameuse "*vis plastica*" chère à Aristote et remise à la mode par **AVICENNE (980-1037)**, d'où leur nom de "**pierres à figures**" que l'on collectionnait dans des "*cabinets de curiosités*" très à la mode dans les milieux où il était de bon ton de paraître cultivé. Quant aux animaux monstrueux, il ne pouvait s'agir que de "**licornes**" ou de "**dragons**" mythiques. A titre d'exemple, citons **EMPEDOCLE** qui, en Sicile vers 450 avant JC, pensait avoir trouvé les restes de Polyphème le Cyclope, idée reprise par BOCCACE 1700 ans plus tard, alors qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle on se rendit compte qu'il s'agissait d'un éléphant primitif.

Bref et bien que des auteurs anciens comme **XENOPHANE (5<sup>ème</sup> siècle av. JC)** ou **HERODOTE (4<sup>ème</sup> siècle av. JC)** ou encore **PLINE L'ANCIEN (23-79 ap. JC)** en soient arrivés à la conclusion que **les continents avaient jadis été submergés par la mer**, il n'était venu à l'idée de personne que les fameuses "*pierres à figures*" aient pu être des restes d'animaux, de plantes aquatiques voire des outils ou des armes façonnés par l'homme. De même, il n'était jamais venu à l'idée des "hommes de science" de l'époque que les "*licornes*" et autres "*dragons*" aient pu appartenir à des espèces animales disparues et encore moins que certaines de ces "*trouvailles*" **étaient contemporaines des ossements humains découverts avec elles** ni, bien entendu, que ces derniers étaient ceux "*d'ancêtres*" **vieux de plusieurs dizaines de millénaires**.

A cet égard, on peut citer l'anecdote de M.CONYERS, apothicaire londonien en 1715 et qui faisait collection de ces fameuses "*pierres à figures*". Parmi celles-ci figurait une hache en pierre polie dont l'apothicaire avait estimé, non sans raison, qu'elle devait avoir été fabriquée par un lointain ancêtre, hypothèse qui lui avait attiré l'hostilité de sa clientèle ainsi que les foudres du clergé anglican, les uns et les autres ne pouvant se résoudre à admettre qu'un "*old english man*" ait pu être assez sauvage pour fabriquer une arme aussi fruste. Mais CONYERS ne s'était pas laissé démonter par les critiques et, se souvenant que Jules César avait fait une incursion en Angleterre en 55 av. JC et que, semble-t-il, il y avait amené des éléphants, il déclara que cette hache ne pouvait être qu'une arme improvisée par un courageux "*défenseur*" anglais pour abattre un éléphant romain. Ainsi, l'honneur britannique était sauf et l'ensemble des contempteurs de l'apothicaire se rallia à cette thèse.

Un autre exemple édifiant est celui de la "découverte" du **mammouth**. C'est vers **1650** que l'éminent physicien allemand **Otto von GUERICKE**, appelé à se prononcer sur l'identité des restes d'un "géant" trouvé dans la région de Magdebourg, en vint à la conclusion qu'il ne pouvait s'agir que de la "**Licorne**" (le Béhémoth de la Bible) dont il fit faire une gravure précise, une sorte de triangle osseux surmonté d'une longue corne droite comme un fer de lance, gravure publiée par Leibniz dans la revue "*Protogaea*" et reproduite ci-après.



Presque 80 ans plus tard, un autre "géant" du même type prit la forme d'une sorte de vache avec des griffes de dragon et portant sur la tête deux grandes cornes courbes comme le montre la figure suivante et que ni **Buffon** ni **Linné** ne surent identifier.



Il fallut attendre **1803** et la découverte des restes d'une sorte d'éléphant gigantesque, abondamment velu et nanti d'immenses défenses courbes, conservé dans la glace à l'embouchure de la Léna, (animal que

les indigènes appelaient "**mamontkovast**") pour que soit dissipé "le mystère de la licorne" **et, partant, démontré l'existence du mammoth, espèce disparue depuis environ 10.000 ans.** Ainsi l'image suivante dont il manque la trompe (celle-ci n'ayant pas résisté au dégel !).

ils prenaient bien l'ivoire, tandis que les restes étaient abandonnés aux loups et aux ours, mais la rumeur disait que le chasseur qui trouvait un mammoth entier était promis à la mort avec toute sa famille.

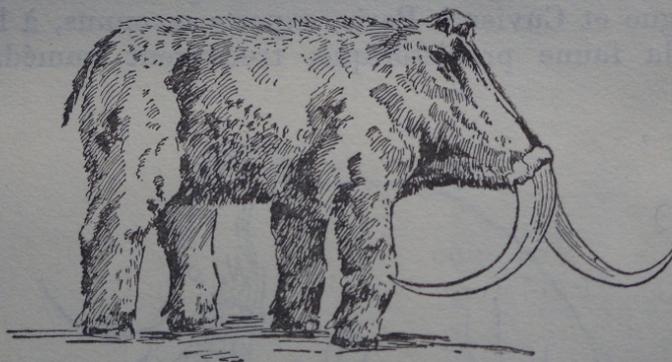


Fig. 4. — Le mammoth du marchand d'ivoire Boltounov.

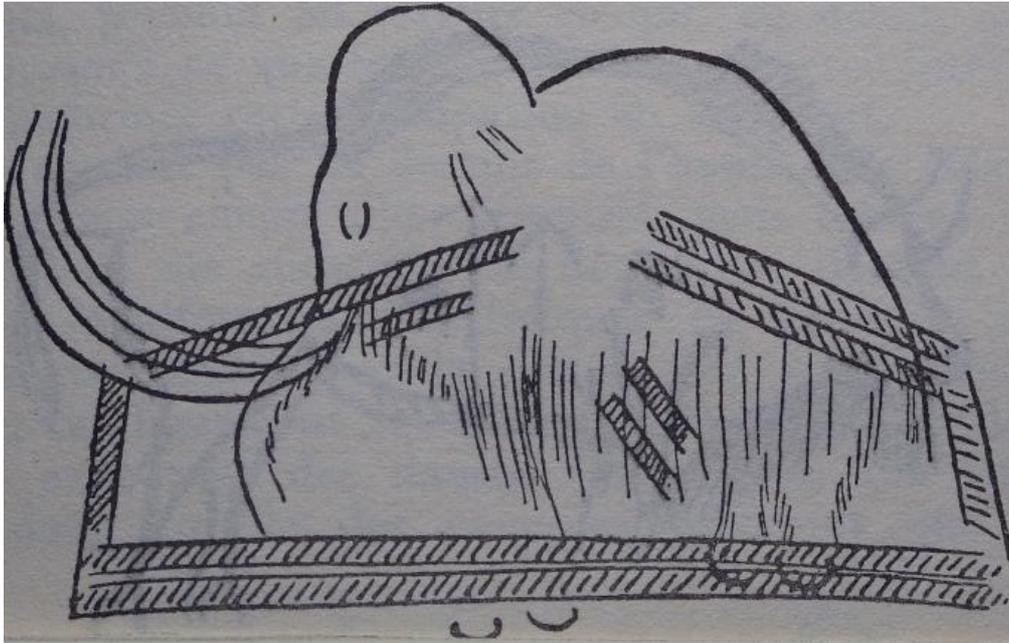
Toutefois, soixante-dix ans plus tard, une nouvelle génération d'explorateurs trouva l'explication de cette bête typi-

Mais personne ne savait encore en ce début du XIXème siècle, qu'une gravure originale de ce fameux mammoth, **vieille de 15.000 ans**, existait déjà dans une grotte de la vallée de la Vézère (**Rouffignac**)...



Fig. 6. — Dessin d'un mammoth exécuté par un homme du paléolithique.

...ainsi que la façon dont nos lointains ancêtres s'y prenaient pour prendre l'animal au piège.



Finalement, ce n'est donc qu'à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et aussi de la parution de l'ouvrage de DARWIN que la recherche préhistorique prit son essor :

- 1823 : **The red Lady au Pays de Galles**
- 1844 : Découverte de l'**Acheuléen par Boucher de Perthes** à Abbeville
- 1856 : Découverte de l'**homme de Néanderthal**
- 1860 : **Aurignac**
- 1868 : **Cro-Magnon**
- 1879 : **Altamira**
- 1891 : **Pithécanthrope de Java**
- 1901 : **Les Combarelles, Monaco (l'homme de Grimaldi)**
- 1921 : **Le sinanthrope à Chou-kou-tien**
- 1925 : **L'enfant de Taung (1<sup>er</sup> australopithèque) au Transvaal**
- 1936 : **Rouffignac (Gravure de mammoth)**
- 1938 : **Le paranthropus (2<sup>ème</sup> australopithèque) à Kondraï**
- 1940 : **Lascaux**
- 1959 : **Le Zinj à Olduvai**
- 1974 : **Lucy dans la Vallée de l'Omo**
- 1994 : **Grotte Chauvet en Ardèche**
- 2000 : **Orrorin au Kenya**
- 2002 : **Toumaï au Tchad.**

C'est pendant cette longue période d'un peu plus de cent ans que devaient se développer les méthodes d'investigation **nécessairement pluridisciplinaires** (géologie, paléontologie, paléo-anthropologie, ethnologie, physique nucléaire...etc) qui allaient faire de la préhistoire une science à part entière.

Citons, pour l'essentiel : en 1909 les travaux de **PENEK et BRUCKNER** qui déterminèrent, pour l'Europe, les **quatre grandes glaciations quaternaires (Guntz, Mindel, Riss, et Wurm)**, en 1912 ceux de l'**abbé BREUIL** relatifs aux **subdivisions du paléolithique**, en 1915 **WEGENER** et la **théorie de la dérive des continents**, à partir de 1946, les **méthodes de datation dites "radioactives"** (carbone 14 et potassium-argon entre autres) et, tout récemment, le recours à **la biologie et à la biochimie**.

A ce stade de cet exposé, la question que l'on peut se poser est bien entendu celle de savoir **pourquoi a-t-il fallu tant de temps** pour que les probabilités de l'origine de l'humanité soient admises comme évidentes alors que depuis la nuit des temps, la philosophie, la poésie, la littérature, l'histoire, les mathématiques et l'astronomie avaient connu des développements considérables, de même que le génie militaire, l'armement et tout ce qui peut contribuer, pour l'homme, au massacre de ses semblables.

Il est malaisé de répondre brièvement, sauf à faire remarquer, d'entrée de jeu, que si les **préjugés et les interdits religieux** ont eu leur importance, **ils sont loin d'avoir été le seul élément retardateur** de la recherche de l'origine de l'humanité.

D'abord et d'une façon générale, il faut souligner que jusqu'à la fin du XVIIIème siècle les matières scientifiques et **notamment la géologie**, discipline fondamentale de la recherche préhistorique, étaient loin d'avoir atteint le niveau qui sera le leur fin XIXème et début XXème siècle. Ce qui explique que les premiers véritables "*chercheurs*" en la matière aient été surtout des **naturalistes**, des **médecins** ou des **botanistes** (SCHEUCHZER, BUFFON, LINNE, par exemple) mais dont les méthodes, du point de vue de nos connaissances actuelles, les auraient fait taxer "*d'aimables amateurs*".

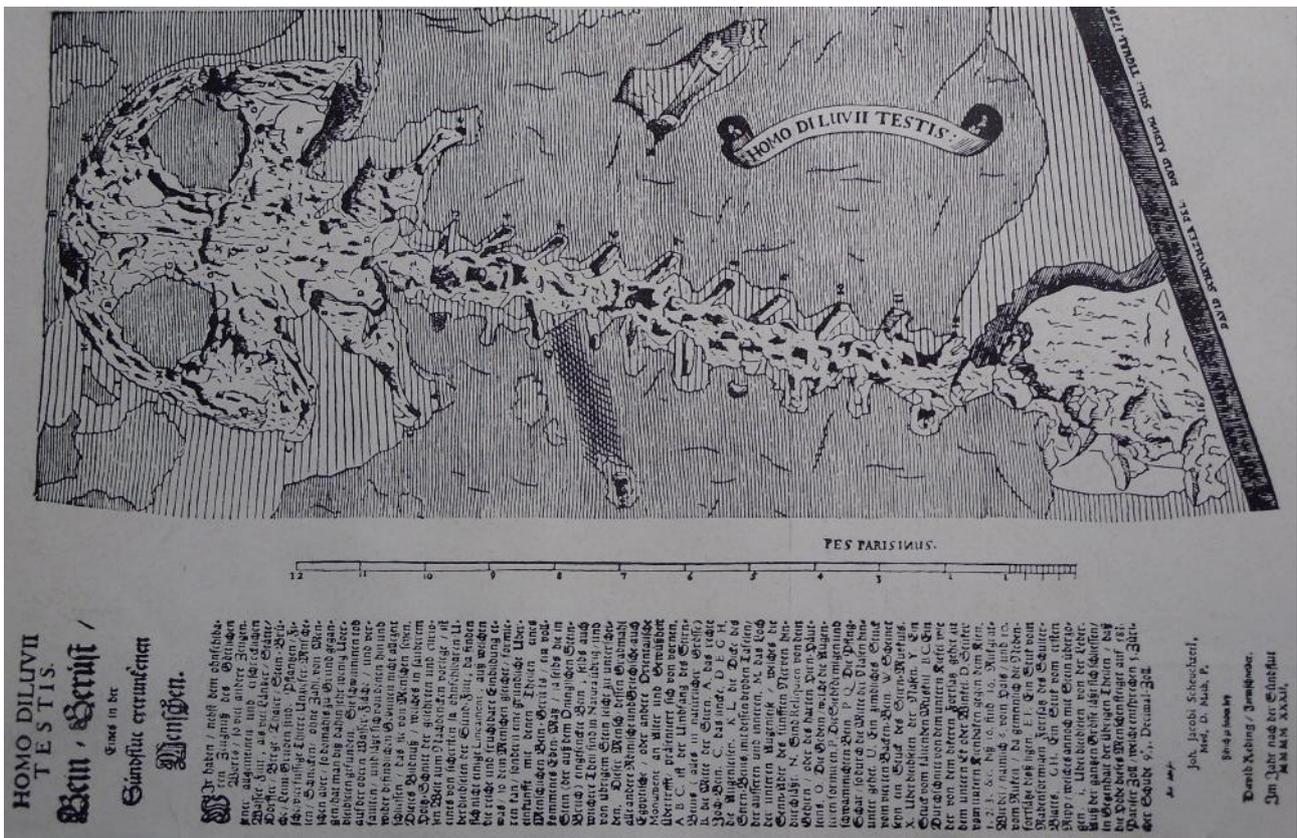
Une deuxième explication tient à l'idée que l'on pouvait se faire des "**temps anciens**". Ainsi, pour des gens de la génération d'ARISTOTE (né en 384 avant JC) HOMERE, l'auteur de l'Illiade et de l'Odyssée, dont on pense qu'il a vécu au VIIème siècle av. JC, faisait déjà figure de lointain ancêtre. Que dire alors de la civilisation crétoise (XVIème siècle av. JC) ou de celle de l'Egypte, des civilisations qui, elles-mêmes, faisaient déjà partie de "*l'ère de l'écriture*" mais jugée trop vieilles pour qu'on puisse imaginer qu'avant elles un autre monde animal et humain ait pu exister. C'est ainsi qu'on peut penser, mais ceci est une opinion personnelle, que bon nombre des personnages de la mythologie grecque, tels que Hercule par exemple, ont très bien pu être des "*néolithiques*" vieux de cinq à six mille ans et dont l'histoire, de tradition orale en tradition orale, a fini par atteindre les rivages de l'écriture pour les perpétuer jusqu'à nos jours.

Ajoutons à cela que si les grecs ont été de fameux mathématiciens, les romains, eux, ont fait preuve d'une extraordinaire carence dans le domaine scientifique. Citons cette remarque extraite des "**Discours du docteur O'GRADY**" d'André MAUROIS, à propos de la ruine de l'Empire romain : "*Je l'attribuerai plutôt, moi, à l'ignorance profonde des administrateurs latins. Ces hommes de bonne volonté étaient rendus impuissants parce qu'ils ignoraient la géographie. Aucune civilisation au monde n'a méprisé les sciences comme l'a fait Rome. Ces maîtres du monde étaient incapables d'établir une carte du nord de l'Europe. Notez que rien ne leur aurait été plus facile. Ils importaient de l'ambre de la Baltique et de la soie de l'Asie centrale. Mais nul esprit curieux ne relevait la route des caravanes. Par cette ignorance était rendu impossible un plan d'ensemble pour civiliser les nomades. On savait vaguement qu'il y avait des Scythes, des Parthes, mais on se contentait de les nommer.*"

Pour la troisième explication qui, en partie, complète la précédente, il faut...**remonter au Déluge !** Grâce aux **Annales grecques** nous connaissions l'existence d'au moins "**trois déluges**" : en 3308 avant JC, (le "**grand déluge**" cité dans la Génèse) ; en 1822 avant JC, celui qui submergea **Eleusis** et, en 1620 avant JC, celui qui trois mois durant inonda **la Thessalie**. Bref, pour le plus ancien, une estimation qui correspondait peu ou prou à notre notion actuelle **d'apparition de l'écriture et de fin de l'âge du bronze** mais que les anciens de l'époque gréco-romaine **n'avaient jamais considéré comme marquant le commencement d'un quelconque "monde"**.

Là-dessus, il fallut encore attendre mille ans, à partir de la fin de l'Empire Romain jusqu'aux abords du XVIème siècle, pour que se dissipe, ô combien timidement, le voile d'obscurantisme que le Moyen Age avait jeté sur l'évolution de la pensée scientifique. Il en résulta qu'au début du XVIIIème siècle, on pensait encore dur comme fer et **par référence à la Génèse**, que la "**naissance**" d'Adam se situait **en 4004 avant JC**, date calculée par l'éminent M.USHER (1580-1656) pasteur anglican de son état, et que "**le Grand Déluge**" avait bien eu lieu **en 3308 avant JC**.

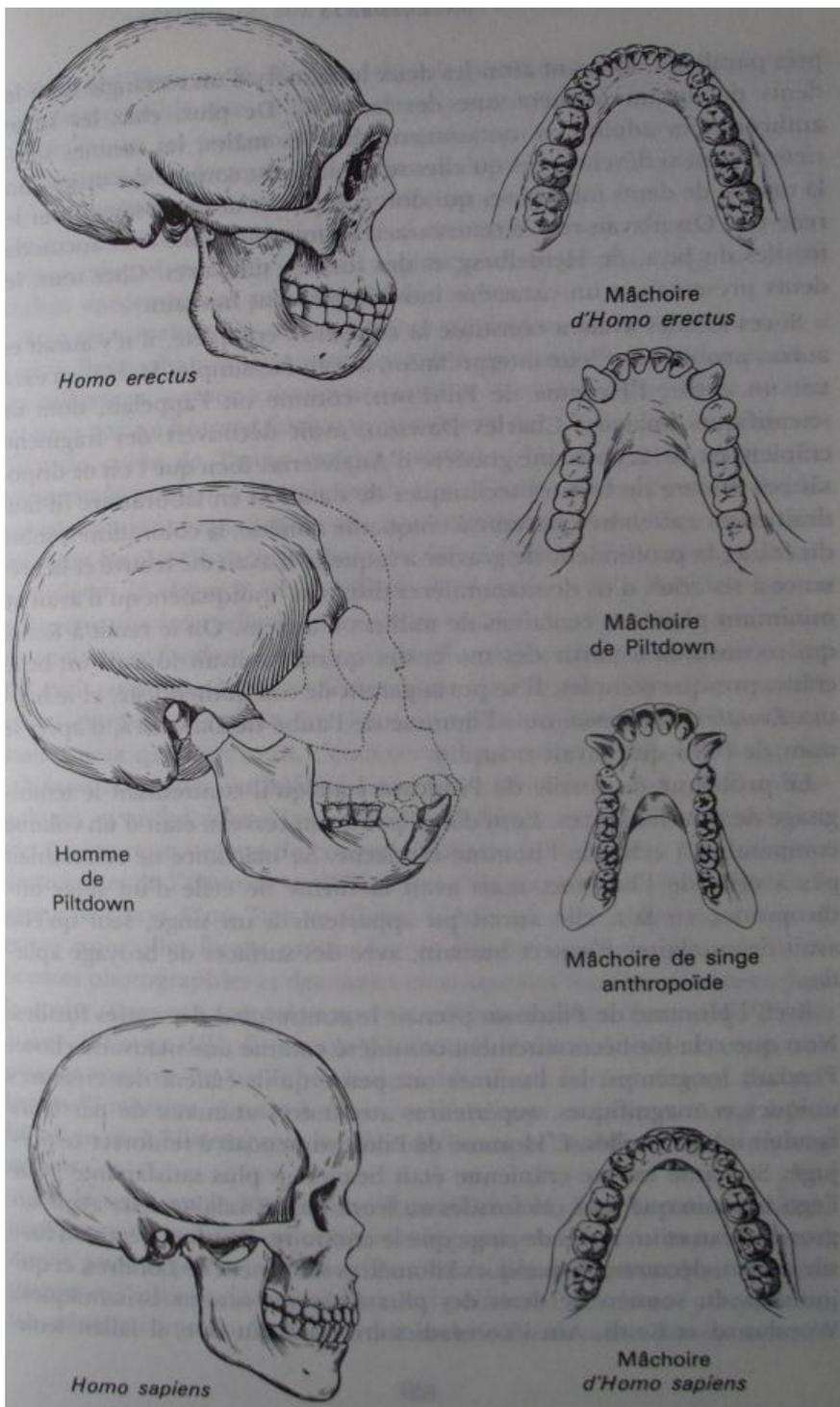
On comprend alors mieux l'opiniâtreté mais aussi...la candeur de **M.SCHEUCHZER (1672-1733)**, médecin, naturaliste et...chanoine zurichois. SCHEUCHZER était un "**diluvien**" convaincu, persuadé que le corps d'Adam, rescapé du Déluge quatre mille ans plus tôt, devait bien se trouver quelque part **et pourquoi pas en Allemagne** où il enseignait. Le hasard lui fit découvrir dans une carrière du pays de Bade un curieux squelette à moitié enfoui dans de l'ardoise, squelette que SCHEUCHZER, triomphant, baptisa "*le vieux pécheur*" et qu'il estima être, selon le titre de la communication qu'il en fit : "**un élément très rare de ces espèces humaines maudites du premier monde, le squelette d'un homme qui a péri dans le déluge**" et dont il fit faire la gravure ci-après :



Son mémoire connut un succès retentissant malgré quelques contre-attaques des tenants de la "vis plastica", jusqu'au jour où **BAJER**, un géologue contemporain de SCHEUCHZER, estima qu'il ne s'agissait pas d'un squelette humain mais de celui d'un poisson. Il y eut de violentes contestations de la part de notre chanoine zurichois et, bien entendu, chacun campa sur ses positions. Mais ce n'est que plus tard après la mort de SCHEUCHZER que le coup le plus dur lui fut porté par un jeune minéralogiste français, Jean-Etienne **GUETTARD (1717 – 1787)**. GUETTARD confirma non seulement que le squelette du "vieux pécheur" était celui d'un gros poisson (il s'agissait en fait d'un **ichtyosaure**) mais il ajouta que des empreintes pétrifiées semblables de turbots et de brochets avaient été trouvées dans les montagnes de Hesse et dans les Alpes... **ce qui tendait à prouver que lesdites montagnes avaient été autrefois et à plusieurs reprises, submergées par la mer.** Autrement dit, une confirmation de ce qu'avaient pressenti des gens illustres tels que XENOPHANE, HERODOTE, PLINE L'ANCIEN ou PAUSANIAS précédemment cités.

Avec de telles références, que croyez-vous qu'il arriva ? La Sorbonne s'indigna tout simplement et contraignit GUETTARD à se récuser publiquement, ce qu'il fit avec probablement le même état d'esprit que celui de Galilée lançant à ses juges "e por si muove !" (et pourtant elle tourne). Quant à **VOLTAIRE**, consulté sur la question....il estima que ces poissons étaient des "restes de pique-nique" d'anciens voyageurs et qui avaient fini par se fossiliser avec le temps ! Autrement dit, pourquoi "faire compliqué" comme les naturalistes (que Voltaire n'aimait pas) quand on peut "faire simple" comme...les philosophes !

L'aventure de GUETTARD explique que des hommes comme **BUFFON (1707-1788)**, **CONDORCET (1743-1794)** et surtout **LAMARK (1744-1829)**, qui avaient entrevu le fait que l'homme, tout comme d'autres animaux, **ait pu être le résultat de l'évolution d'une forme plus primitive**, se soient montrés d'une extrême prudence dans leurs communications scientifiques, tant il est vrai que même au Siècle des Lumières, l'idée que l'homme puisse descendre de...l'arbre généalogique du singe n'était guère appréciée et pouvait valoir à son auteur, outre l'ostracisme de ses pairs, les foudres de la censure et...la ruine de sa carrière.



Enfin, il faut noter que, encore au XXème siècle et en pleine période dite "des australopithèques" la grande question de l'**origine de l'homme** a soulevé des montagnes de **préjugés**, voire des réflexes "**racistes**" comme par exemple l'idée qu'Adam ait pu être africain, autrement dit... "**un nègre !**" préjugés et rejets auxquels se sont ajoutés, jusqu'au milieu du XXème siècle, l'entêtement et le refus de l'évidence de la part de certains savants (**CUVIER** par exemple, "*Aristote des Temps modernes*"), ou encore les querelles de savants pourtant de réputation internationale, véritables "*guerres aux couteaux*" comme ce fut le cas entre Sir Arthur **KEITH**, Sir Arthur Smith **WOODWARD** et Sir Grafton Elliot **SMITH**, tous trois membres éminents de la **ROYAL SOCIETY**, à propos de l'affaire de l'**homme de PILTDOWN**.

Découvert en 1912 par un certain Charles **DAWSON**, le crâne de l'homme de Piltdown fut longtemps considéré comme "*l'ancêtre de l'humanité*" avec d'autant plus de fierté de la part des paléanthropologues britanniques qu'il avait été trouvé dans un carrière du Sussex ce qui conférait ipso facto à notre Adam...la nationalité anglaise. Sans entrer dans le détail, nous dirons en gros que si le crâne de l'homme de Piltdown était manifestement du genre "*homo*", **sa mâchoire inférieure était identique à celle d'un anthropoïde mais ses dents étaient humaines !**

Il fallut quarante et un ans pour qu'en 1953, grâce aux techniques nouvelles d'analyse et de datation notamment, on s'aperçoive qu'il s'agissait d'un **faux**, un faux génial certes mais fabriqué à partir d'un crâne d'homme et d'une mâchoire inférieure de grand singe, l'un et l'autre vieux d'environ 500 ans, les dents de la mâchoire simiesque ayant été limées pour leur donner une apparence humaine. (Cf. la figure ci-dessus)

On imagine le scandale causé par l'affaire, d'autant plus retentissant que ce fossile avait trouvé une place "*officielle*" dans l'organigramme de l'évolution humaine, place que l'on s'expliquait mal depuis les découvertes sud-africaines ce qui, justement, avait fini par faire douter de son authenticité.

C'est surtout en France que la recherche préhistorique prend son élan et que s'élaborent les premières méthodes de classement des découvertes. La tâche était ardue et on ne peut pas trouver mieux pour en mesurer l'ampleur que de reprendre l'exemple donné par Donald **JOHANSON**, le "*découvreur*" de la fameuse **Lucy** en 1974 dans la Vallée de l'Omo. Imaginez, disait-il en substance, que vous soyez l'heureux propriétaire d'une dizaine de puzzles représentant chacun soit des scènes de chasses à différentes époques de l'année, soit des événements familiaux du temps de vos arrières grands-parents, soit encore des paysages divers et variés et qu'un petit malin s'amuse non seulement à les décortiquer entièrement et à les mélanger dans un grand carton mais surtout **en fasse disparaître tous les éléments significatifs tels que les coins ou les bords rectilignes**.

Six hommes vont contribuer à l'élaboration de ces méthodes mais aussi à poser les principes fondamentaux de la recherche préhistorique. Après le danois **THOMSEN (1788-1865)** qui avait établi la distinction classique "*Age de la PIERRE*", "*Age du BRONZE*" et "*Age du FER*", **Gabriel de MORTILLET (1821-1898)**, co-découvreur de l'homme de CRO-MAGNON avec Edouard LARTET, va déjà **scinder "l'Age de la Pierre" en "pierre TAILLEE", la plus ancienne, et "pierre POLIE", la plus récente**. En 1865, l'anglais **John LUBBOCK** proposera la distinction entre "*PALEOLITHIQUE*" et "*NEOLITHIQUE*". En 1912, **Henri BREUIL (1877-1961)**, prêtre et préhistorien, définira "*Les subdivisions du paléolithique supérieur et leurs significations*". Puis nous avons **Pierre TEILHARD DE CHARDIN (1881-1955)**, jésuite, théologien et paléontologue, qui a beaucoup contribué à l'adaptation du catholicisme à la science moderne en élaborant une conception originale de l'évolution (Cf. *Le phénomène humain*) et **André LEROI-GOURHAN (1911-1986)**, ethnologue et préhistorien dont les travaux ont constitué une approche nouvelle des "*mentalités*" préhistoriques, en particulier dans le domaine de la pensée religieuse des hommes primitifs.

C'est à partir de ces travaux et, on peut dire, jusque vers les années 1975, que l'on a abouti à la chronologie suivante, classique et bien connue mais complètement dépassée de nos jours du moins à l'échelle mondiale :

## **PALEOLITHIQUE (ou age de la PIERRE TAILLEE) comprenant :**

-paléolithique inférieur	=	-150.000 ans
-paléolithique moyen	=	- 40.000 ans
-paléolithique supérieur	=	- 9.000 ans
-mésolithique	= -9.000 à	- 5.000 ans

**NEOLITHIQUE ( ou age de la PIERRE POLIE) = -5000 ans**

**PROTOHISTOIRE (ou age des métaux : bronze et fer)**

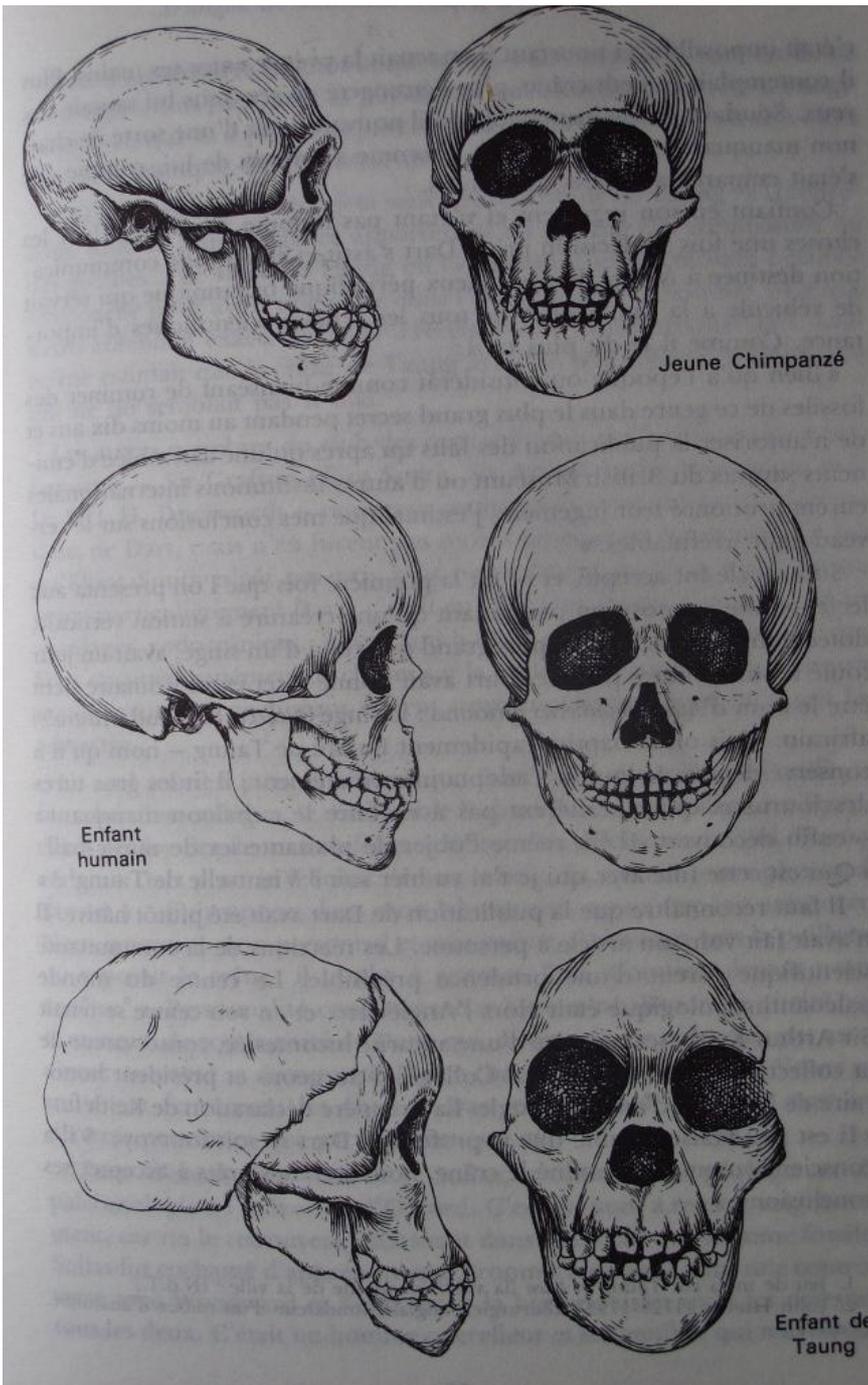
Pour mettre approximativement quelques noms connus sur cette chronologie, on peut citer :

- Les découvertes de **BOUCHER DE PERTHES (Acheuléen)** à -150.000 ans (Paléolithique inférieur) ;
- L'**homme de NEANDERTHAL** de -100.000 à -50.000ans ;
- L'**homo sapiens (CRO-MAGNON par exemple)** à partir de -50.000 (co-existant avec le précédent) ;
- LASCAUX et ROUFFIGNAC** aux environs de -15.000 ans.

&  
&&

Voilà où nous en étions, en Europe du moins, à quelques années de la Seconde Guerre Mondiale. Jusque là, en effet, les gens qui recherchaient les racines de l'homme ne s'étaient intéressés qu'à l'Europe ainsi qu'à l'Asie dont on pensait du reste qu'elle était le berceau de l'humanité, sans doute à cause d'un "syndrome" issu du souvenir des Grandes Invasions. On avait identifié **CRO-MAGNON, NEANDERTHAL** et, un peu plus tard, on avait repoussé les origines de l'humanité à **un demi million d'années** avec le **Pitécanthrope de Java** (en fait, plus "singe" qu'homme) et le **sinanthrope de Fou-Kou-Tien**, en Chine. En revanche, personne n'avait eu l'idée de rechercher des traces de l'humanité en Afrique, bien que l'Afrique du Sud, notamment, contint un grand nombre de fossiles de mammifères et de reptiles très anciens.

Pour une raison simple, selon Donald JOHANSON précédemment cité, "...car on supposait, non sans raisons, que l'on n'en trouverait pas..." puisque... "les hominidés descendent des grands singes anthropoïdes qui vivent dans les forêts tropicales...or cela fait des millions d'années qu'il n'y a plus de forêts tropicales en Afrique du Sud !"



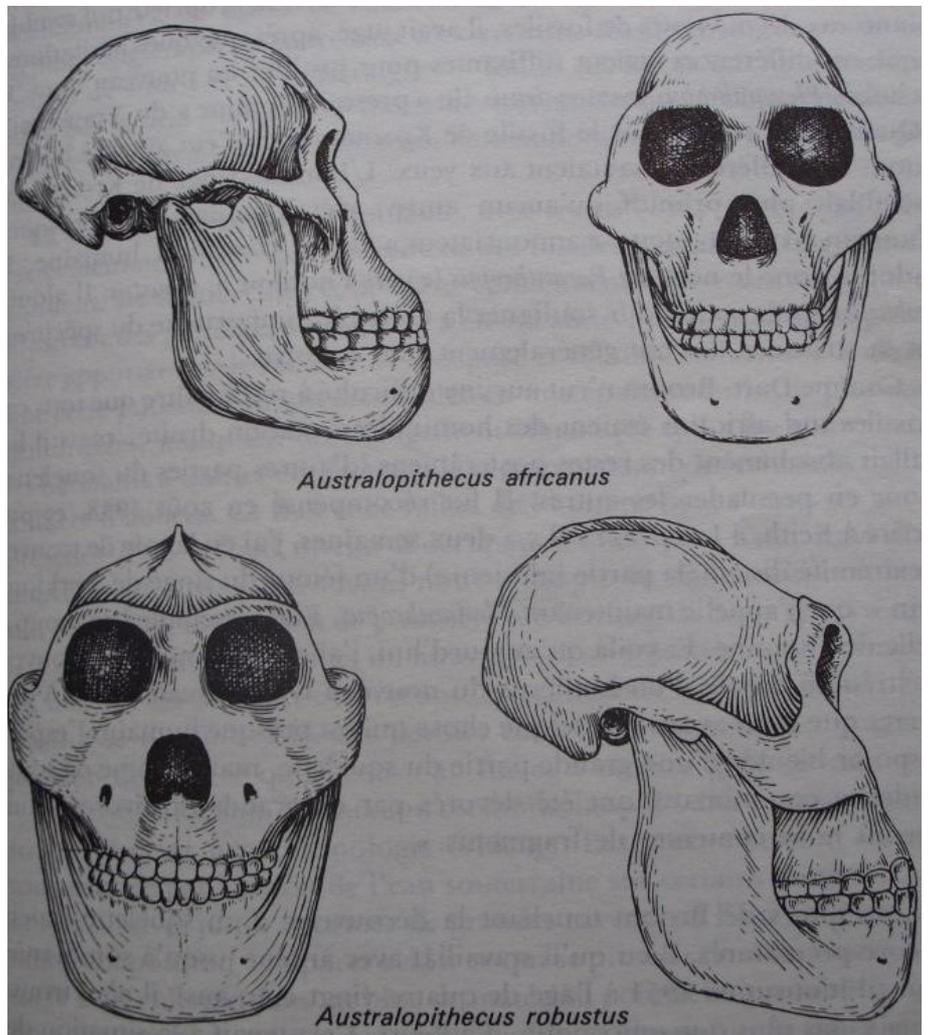
Et voilà qu'en **1924**, par suite de circonstances qui seraient trop longues à raconter, on en trouva un, du moins un crâne parfaitement bien conservé, celui d'un enfant de six ans que son "découvreur", **M. Raymond DART**, professeur d'anatomie à l'Université de Johannesburg baptisa "**l'enfant de TAUNG**". DART n'était pas paléontologue mais en tant que médecin, il fit les remarques essentielles qui, par la suite, allaient servir de références à la distinction entre les singes anthropoïdes et les "hominidés" :

- Mâchoires et dents (de lait) manifestement humaines ;
- Crâne trop haut et trop arrondi comparé à celui d'un singe ;
- Visage plat (absence de prognathisme ou de "museau")
- "Foramen magnum" (orifice par où les nerfs de la colonne vertébrale montent jusqu'au cerveau) placé à la base du crâne, donc **station debout**.

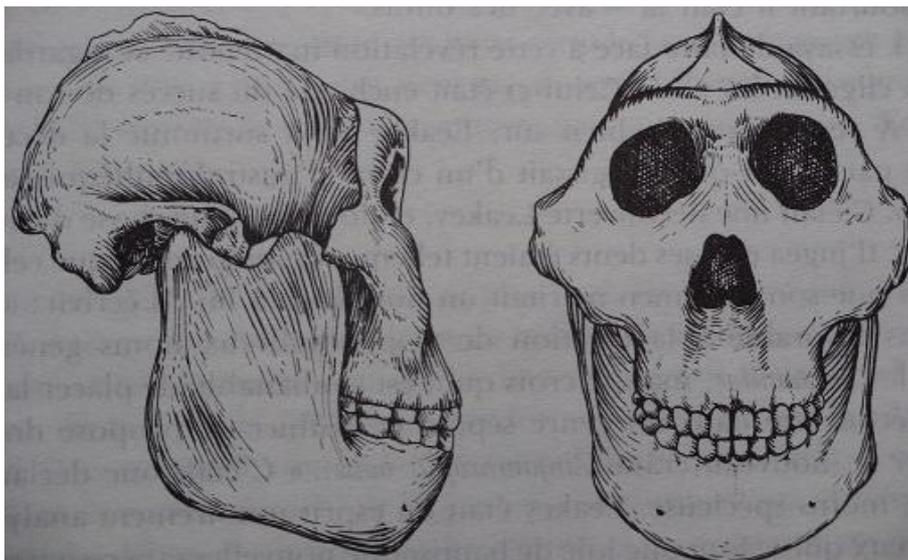
M.DART crut détenir le fameux "**chaînon manquant**" mais sa découverte se heurta au scepticisme (et c'est une litote) du "Centre du Monde de la paléontologie" qu'était alors l'Angleterre en la personne de Sir Arthur **KEITH**.

Toutefois, la "**saga des australopithèques**" ne faisait que commencer. En 1938, le Dr. **BLOOM** trouva à Kondraï, le "**PARANTHROPUS**"...

...qui fut reconnu comme l'équivalent adulte de "**enfant de TAUNG**" ce qui, bien entendu, arrangea les affaires de DART mais laissait le problème entier dans la mesure où, jusqu'à présent, ces trouvailles n'étaient accompagnées d'aucun vestige qui puisse être considéré comme des armes ou de l'outillage ayant appartenu aux intéressés.



La Seconde Guerre Mondiale passa et ce fut, presque simultanément, à **OLDUVAÏ au KENYA**, en 1959, la découverte par le paléontologue anglais **Louis LEAKEY** et sa femme **Mary**, d'un ensemble d'outillage certes très primitifs et des restes de leurs utilisateurs.

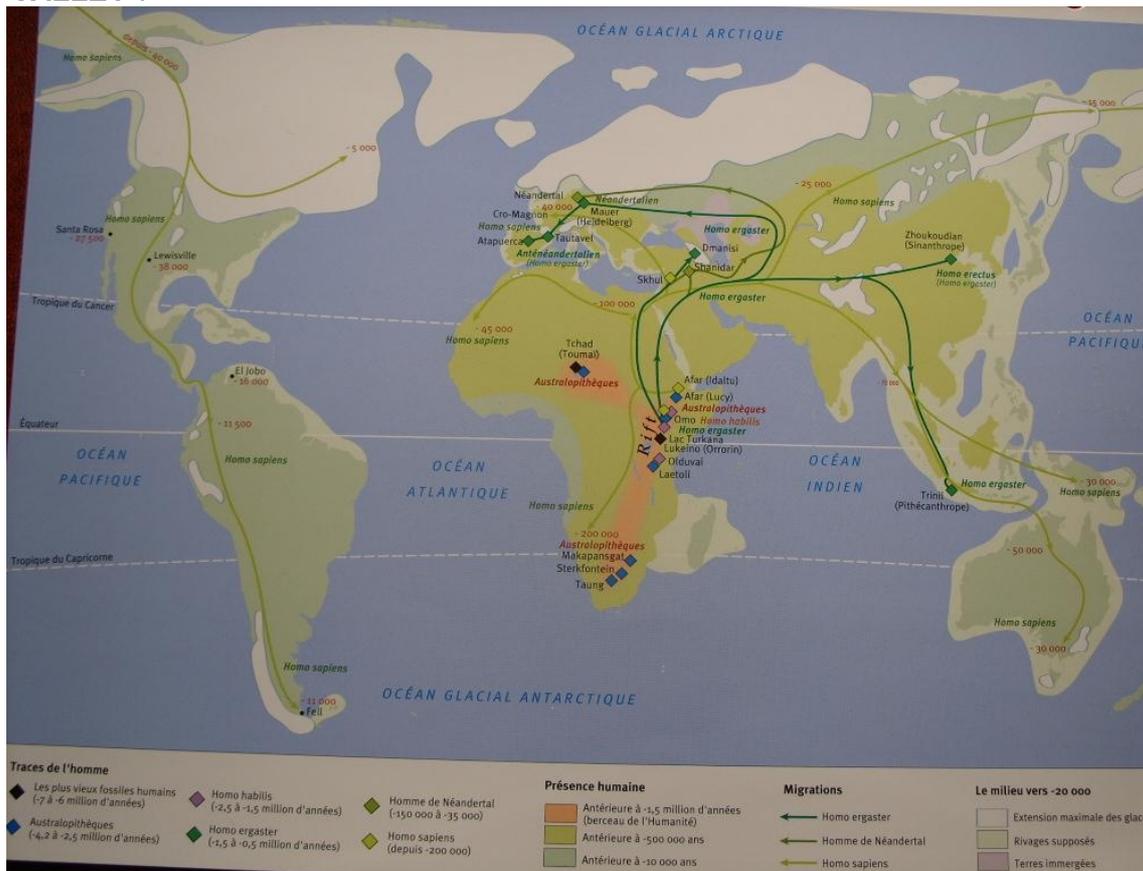


Le "**ZINJ**" (expression arabe pour désigner un africain oriental) ou **HOMO HABILIS**...

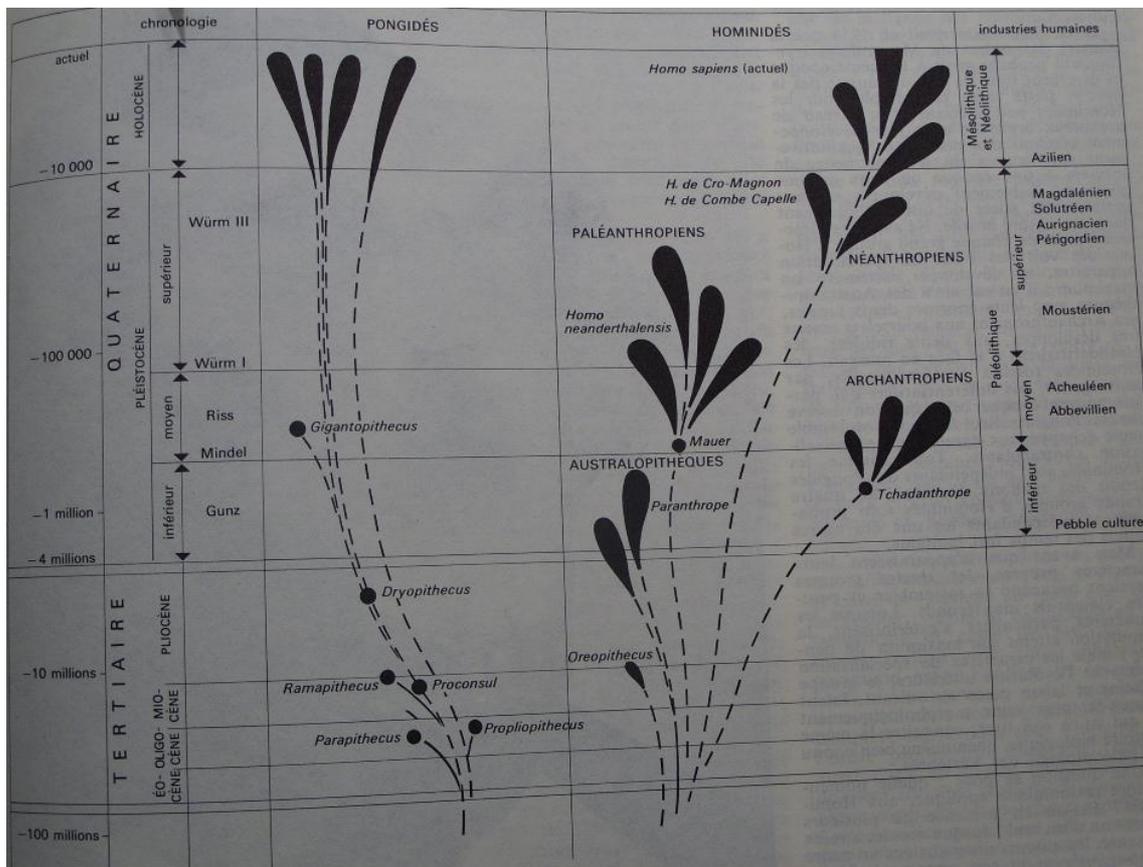
serait, selon les premières estimations, vieux de...**1.800.000 ans** !

Ces découvertes sensationnelles suscitérent, on s'en doute, des campagnes de fouille accrues en Afrique, notamment en Ethiopie dans la **VALLEE DE L'OMO**. C'est ainsi qu'en 1974, le squelette presque intact de **LUCY**, jeune "**hominidée**" de **3,5 millions d'années**, fut mis à jour à la suite d'une campagne de fouille effectuée par une importante équipe pluridisciplinaire internationale dirigée par les français **Maurice TAÏEB**, géologue, et **Yves COPPENS**, paléanthropologue et Professeur au Collège de France.

Inutile de dire que les découvertes "africaines" et, en même temps qu'elles, l'évolution considérable des techniques de datation, bouleversèrent toutes les suppositions les plus hardies que l'on pouvait faire de l'origine de l'humanité. D'abord et contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent, elles confirmèrent l'idée que le peuplement de la planète trouvait son origine en Afrique et plus particulièrement à l'Est de la faille dite de la "RIFT VALLEY".



Ensuite, elles remirent en question l'organigramme de l'apparition de l'homme sur terre, cet organigramme passant d'un schéma linéaire à un système **en buisson**, autrement dit avec des espèces ou



des familles d'espèces qui se développent un moment puis disparaissent, avec des petits rameaux et des rejets qui partent à leur tour...etc, bref un système que l'on pourrait comparer à un arbre généalogique familial dans lequel s'éteint, à un moment donné, la lignée de l'arrière grand-oncle Joseph qui s'est fait prêtre ou celle de la tante Marie, demeurée vieille fille et morte sans postérité.

D'où pour résultat, le remplacement de la notion de "**chaînon manquant**" inhérente à une filiation linéaire (c'est-à-dire un "**outsider**" mi-singe mi-homme s'insérant dans une file indienne) par celle du "**Dernier Ancêtre Commun**" entre les hommes et les grands singes.

Il serait évidemment trop long de raconter dans le détail comment on en est arrivé à ces conclusions. En revanche il est possible, en l'état des connaissances actuelles de dresser l'échelle chronologique suivante (cf. "*Comment l'homme a compris que le singe est son cousin*" par Juliette NOUEL-RENIER aux Editions Gallimard Jeunesse) :

**10 millions d'années** : X dernier ancêtre commun (hypothèse 2)  
**7 millions d'années** : Toumaï  
**6 millions d'années** : Orrorin  
**5 millions d'années** : Y dernier ancêtre commun (hypothèse 1)  
**4,5 millions d'années** : Australopithecus AFARENSIS  
**4 millions d'années** : Australopit. ANAMENSIS et AFRICANUS  
**3,5 millions d'années** : Homo HABILIS  
**2 millions d'années** : Homo RUDOLFENSIS et PARANTHROPUS  
**1,5 million d'années** : Homo ERGASTER  
**1 million d'années** : Homo ERECTUS  
**½ million d'années** : Homo HEIDELBERGENSIS  
**-500.000 ans** : Homo FLORENSIS et NEANDERTHALENSIS  
**- 50.000 ans** : Homo SAPIENS

## CONCLUSION

Le moins que l'on puisse penser c'est que, d'une part, tout cela est très impressionnant et, d'autre part, qu'on le veuille ou non, **l'homme et le singe ont une origine commune**. Cela dit, comme l'a très justement fait remarquer M.Yves COPPENS, dans ce genre de recherche, il faut privilégier **l'homme "biologique"** par rapport à **l'homme "philosophique"**.

Pour cette raison, au début des années 1960, deux autres disciplines, la biologie moléculaire et la primatologie (étude du comportement des primates dans leur milieu naturel) sont venues compléter nos connaissances en la matière et **d'une façon inattendue**. C'est ainsi qu'en 1963, le biologiste américain **GOODMAN** a eu l'idée de comparer des protéines d'homme et de grands singes avec ce résultat étonnant que :

- d'une part, le gorille et le chimpanzé sont plus proches de l'homme que de l'orang-outan ;
- d'autre part, **l'homme et le chimpanzé ont 99% de leur génome en commun** (entre deux hommes le résultat est de l'ordre de 99,90 à 99,95%). De quoi faire se retourner **DESCARTES** dans sa tombe, lui qui partait du principe que "*les animaux n'ont pas d'âme*". Evidemment, il se plaçait sur le plan de l'homme "philosophique" mais c'est aussi lui qui, sauf erreur de ma part, a dit : "*le chien pense, l'homme aussi mais seul l'homme sait qu'il pense*" et pourtant c'est toujours le même **DESCARTES** qui a dit aussi "*je pense donc je suis !*" d'où ce curieux syllogisme cartésien que je livre à vos méditations : **si le chien pense...donc il est, mais s'il ne sait pas qu'il pense...donc il n'existe pas !**

Cette plaisanterie mise à part, il faut se rendre à l'évidence que c'est le **genre humain et lui seul** qui a envahi la terre entière, qui la domine et qui, très probablement, envahira l'univers. Pourquoi cette supériorité et pour quelles raisons ? Malgré le syllogisme ci-dessus, **DESCARTES** apportait un commencement de réponse en disant que l'homme seul sait qu'il pense.

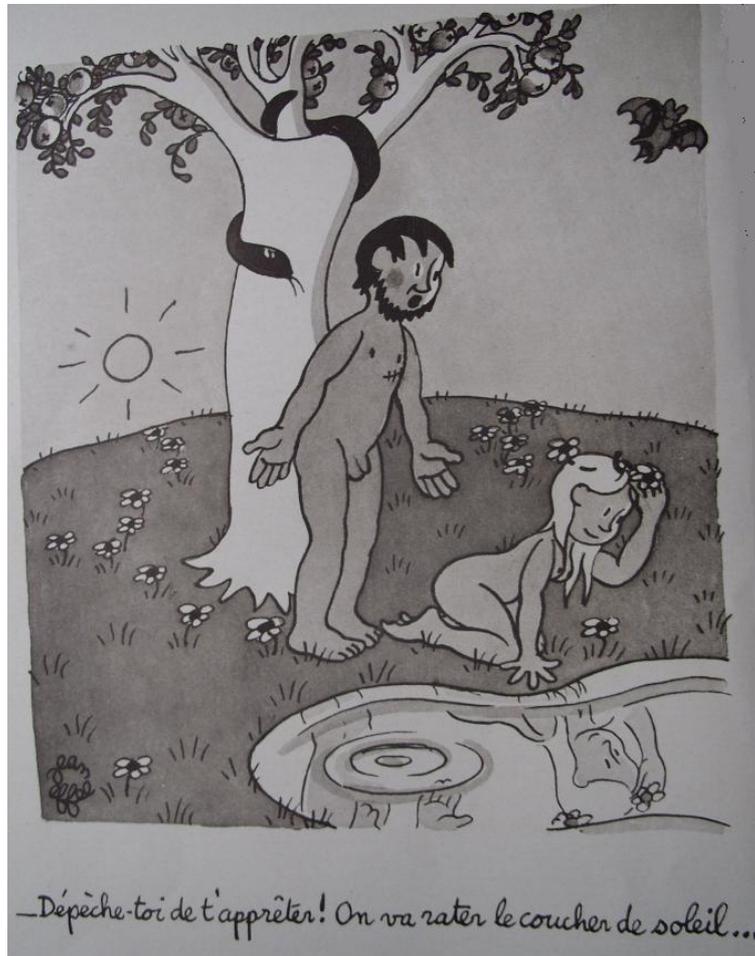
Mais, prenant le contre-pied de **DESCARTES**, on a une autre réponse bien plus intéressante donnée par **LA METTRIE (1709-1751)**, médecin et philosophe qui soulignait à propos des chiens que ceux-ci connaissent les prescriptions morales, qu'ils sont conscients de leur culpabilité, qu'ils sont tristes ou... reconnaissants. Et de là, de poser la question : "**Qu'était-ce donc l'homme avant l'invention des mots et la connaissance des langues ?**" Réponse (très voltairienne) : "**un animal de son espèce avec beaucoup moins d'instinct naturel que les autres.**"

Faut-il souligner qu'après de tels propos, LA METTRIE fut chassé de l'université de Leyde où il enseignait et que le seul refuge qu'il trouva fut, évidemment, auprès de Frédéric II de Prusse.

De quoi être fiers d'être humains et de notre évolution ? Une réflexion qui nous ramène à cette remarque souvent citée du paléontologue allemand **WIENER**, lors des discussions sur le point de savoir s'il fallait compter les "sud-africains" parmi les singes ou parmi les hommes : "**Aucun singe ne tue, ne rôtit ni ne mange les membres de sa propre espèce, il n'y a que l'homme pour faire ça !**" Et aussi à ce point de vue de l'anthropologue américain **HOOTON** selon lequel : "**Chaque singe qui se respecte (s'il avait conscience de ce qu'on lui demande) refuserait l'hypothèse d'une parenté avec l'homme**". J'ajouterai, pour faire bonne mesure, cette réponse faite par **Thomas HUXLEY (1825-1895)** naturaliste et zoologiste (père d'Aldous HUXLEY l'écrivain) à un pasteur anglican s'indignant des théories développées par **DARWIN** : "**Je préférerais de beaucoup avoir un singe pour père qu'un homme comme vous !**"

C'est donc un fait, comme le disait déjà **PLAUTE** au II<sup>ème</sup> siècle av. JC : "**Homo homini lupus**" que l'homme est bien un loup pour l'homme.

Alors à quoi bon chercher ce dernier ancêtre commun si tant est qu'on le trouve avec certitude, et quelle image pourrions nous garder de lui ? Peut-être vaut-il mieux, comme les enfants qui croient le plus longtemps possible au Père Noël, ou aux roses et aux choux dans lesquels naissent les petites filles et les petits garçons, en rester à un vision somme toute plus poétique et sans doute plus idyllique comme celle que je vous propose pour terminer.



En vous remerciant de m'avoir supporté aussi longtemps et aussi sagement, je vous souhaite une bonne soirée.

**Quelques liens pour approfondir vos connaissances :**

[Wikipédia - Histoire évolutive des hominins](#)

[Wikipédia - Homo sapiens](#)

[Wikipédia - Hominidae](#)